

# Le « 5 à 7 » du 11 décembre 2007

## Innovations urbaines dans les grands territoires

Conférence-débat avec Thomas Sieverts et la contribution de Laurent Théry, directeur général de la SAMOA (Nantes)  
Débat animé par Ariella Masbounji.

**Thomas Sieverts** a écrit « *Entre-ville*, une lecture de la Zwischenstadt »,

### ARIELLA MASBOUNGI

Nous accueillons aujourd'hui, lors de ce 5 à 7, Thomas Sieverts et Laurent Théry, président du Club Ville-Aménagement. Nous souhaitons la bienvenue à Thomas Sieverts, auteur de *l'Entre-Ville*, un ouvrage d'une grande réputation en Allemagne, paru en 1997 et dont j'ai avec impatience attendu 6 ans la traduction française, qui a bien voulu répondre à notre invitation.

A la suite d'une rencontre entre nous, il y a quelques mois, j'avais fait le constat qu'il y avait assez peu de théoriciens qui se soient penchés sur la question des grands territoires. Ce champ de réflexion est un enjeu important pour le Club Ville-Aménagement puisque j'y pilote un groupe de travail auquel participe David Mangin depuis quelques années.

L'expérience de l'Emscher Park dans la Ruhr est pour nous légendaire car c'est un travail sur un territoire de 70 kilomètres de long sur 20 de large qui a duré 10 ans et a amené la reconversion économique et la valorisation esthétique d'une ancienne région industrielle.

Si ce centre d'intérêt nous a aussi amené à inviter Bernardo Secchi dans ce même cadre pour nous éclairer sur une approche construction d'un urbanisme des grands territoires, il faut pourtant reconnaître que peu de réalisations et d'expériences européennes concrètes sont réalisées.

Rien d'étonnant : cette « **entre-ville** » \* n'a pas fait l'objet de projets ; c'était un lieu abandonné de la ville contemporaine que l'on n'avait pas envie de voir ; résultat : peu d'expériences de valorisation de ces territoires et par conséquent peu de maîtrise d'ouvrage à grande échelle.

Ce qui est particulièrement frappant dans le travail de Thomas Sieverts c'est qu'il ose le terme d'esthétique pour parler de ces territoires de l'entre deux, territoires sans qualité propres que les usagers ne semblent pas voir comme s'ils se défendaient contre un environnement agressif. Il cite ainsi Georges Simmel : « Les paysages sont gris, sans contrastes, ni noirs ni blancs ; tout est homogène. » Il rapporte aussi une expérience menée avec ses étudiants : «

comment penser la ville sans son centre ? Impossible ! Par contre penser la ville centre sans sa périphérie ne pose aucun problème. Ce qui signifie que pour les Européens la ville c'est le centre qui ne représente pourtant que 3% du terrain urbanisé.

\*« *Il est difficile de rendre dans la traduction le mouvement de pensée de Sieverts (...). L'intraduisible **Zwischenstadt** (...) néologisme pour exprimer « l'encore non conçu », quelque chose d'autre que le paysage urbanisé ou la ville territoire, une incertitude de ville, une ville hors d'elle-même qui attend d'être vue comme telle.* (Entre-ville - Note sur les choix de traduction).

La richesse de sa réflexion nous amène à lui poser les questions suivantes :

- le mode d'établissement urbain est-il le même en Allemagne et en France ? Bernardo Secchi nous a dit que l'Italie était différente de la France, développant des urbanisations entre les villes et non autour des villes comme en France,
- l'étalement urbain est-il plus mesuré en Allemagne qu'en France ? Il ne semble pas qu'en Allemagne vous soyez dotés d'un droit négatif ; le territoire n'y est constructible que si on décide d'y construire contrairement à la France où tout serait constructible sauf si on décide de ne pas le construire,
- y a-t-il des actions nationales pour limiter l'étalement urbain ?
- y a-t-il une vraie vision croisant urbanisme et transports ?
- y a-t-il des expériences d'extension urbaine au-delà de ce que vous allez nous montrer, des expériences de réparation de territoires ?
- comment combiner l'économie, le jeu du marché et l'action sur ces territoires ? En France l'essentiel du développement urbain des métropoles est le fait du marché privé ; comment vous situez vous par rapport à cette tendance ?

Pour vous présenter Thomas Sieverts : vous êtes urbaniste, architecte, chercheur, planificateur ; vous avez une agence privée, vous êtes concepteur urbain, professeur émérite à l'Université de Darmstadt et vous avez écrit « Entre Ville : lecture de Zwischenstadt » qui parle de la transformation de la ville et de ces territoires qui offrent de nouvelles particularités.

Vous avez été un inspirateur important de l'Emscher Park, un conseiller de Karl Ganser, qui a dirigé le projet et vous êtes aussi très impliqué, en tant que conseiller du gouvernement, dans la politique dite des ' « Régionale ». Vous avez aussi réalisé des parcs dans le cadre de l'Emscher Park.

Pour conclure cette présentation je voudrais vous adresser cette série de questions préalables à toute action sur ces territoires :

- comment agir sur le reste du territoire pour qu'il devienne ville avec de l'identité et de la qualité ?
- Pourquoi agir ? Certains théorisent l'idée qu'il n'y a pas lieu d'agir parce que le mouvement de développement urbain va s'arrêter ; vous pensez le contraire comme François Ascher qui pense plutôt que le mode d'urbanisation s'organisera différemment,
  
- Si l'action sur ces territoires ne peut s'appuyer sur l'esthétique de la ville historique et consolidée, sur quoi s'appuyer pour créer identité et qualité ? Quels concepts ? Quelles pistes de travail ?

- nous attendons beaucoup de votre intervention non seulement pour en tirer des leçons mais aussi pour nous indiquer ce qui se dessine en Allemagne : quels sont les modes d'approche que vous proposez

Ce sont là quelques questions dont nous aimerions débattre avec vous au regard de la situation française.

## **THOMAS SIEVERTS.**

Préalablement, j'indiquerai que mon livre a été écrit il y a dix ans et donc que mes réflexions d'aujourd'hui se complèteront par un état des évolutions les plus récentes.

### **1. Les différences entre la France et l'Allemagne**

- La centralisation, qui est millénaire en France, est plus récente avec Berlin capitale en Allemagne avec plusieurs métropoles de plus d'un million d'habitants. L'histoire de l'Allemagne est aussi celle des petits Etats qui ont perduré comme héritage dans les landers. Jusqu'à la réunification, l'Allemagne avait un système urbain équilibré avec un certain nombre de villes bien réparties ; depuis cette époque on assiste à un changement important qui se traduit par une adéquation entre la carte des zones en croissance démographique ou au contraire en perte de population avec la carte du développement économique ou au contraire de la récession économique.
- Les relations entre villes historiques et zones semi-urbaines sont essentiellement des relations de transport liées au travail : ainsi le long du Rhin, d'amont en aval vers Munich, les zones denses se connectent entre elles.
- Les zones en perte de vitesse alternent sur l'ensemble du territoire avec les zones à fort développement.
- Les villes historiques risquent de perdre leur fonction centrale parce que leur population baisse et à terme elles pourront perdre leur fonction de gouvernance.
- On peut anticiper l'évolution de certaines zones vers la désertification comme cela s'est produit pour le Massif Central. Apparaît ainsi une réalité jusqu'alors inconnue en Allemagne.

### **2. Tendance de l'évolution urbaine sur 50 ans**

L'exemple de l'évolution de la région du Rhin-Main est emblématique :

- en 1930 : les villes sont encore éparpillées, séparées et les paysages ouverts,
- en 1980 : les relations entre les zones construites et les zones ouvertes commencent à s'esquisser,
- en 1990 : à la suite d'un changement considérable de densité démographique, les zones construites et les zones ouvertes se mélangent et le construit dévore le reste. A ce changement d'occupation de l'espace correspond un changement structurel : de 1925 à 1980 apparaît le développement des « bordures » qui montrent que les gens commencent à aimer vivre en périphérie des centres
- depuis 1950 : les zones de développement n'ont plus de structure et le développement se fait partout diffus, aussi bien le long de la vallée de l'Arno en Italie que le long du Rhin où les villes historiques sont désormais « cernées ».

Cette grande tendance peut être considérée comme une loi de développement sur laquelle nous sommes d'accord avec François Ascher comme il l'exprime dans Métapolis.

### 3. Les raisons de cette tendance

Si je me réfère à nouveau à la région Rhin-Main, on y constate une accumulation de richesses,

historiquement incomparable, qui s'est investie dans 3 domaines :

- dans l'espace personnel qui a été multiplié par trois et dont la poursuite de la croissance à ce rythme devient impensable, parce que il faut se demander si la poursuite de cette croissance est souhaitable au regard des ressources disponibles, et si elle est possible au regard de l'évolution des revenus des familles ;
- dans le rapport entre temps de travail et temps de loisir, le premier s'étant raccourci considérablement aussi bien au plan hebdomadaire qu'à celui de l'allongement de la durée de vie.
- la mobilité individuelle a cru considérablement.

Ces trois domaines de vie quotidienne trouvent leur réponse spatiale en termes d'espaces verts, de sports, de tourisme ; la demande d'espace ouvert a ainsi explosé. Tout comme l'équipement et la mobilité automobile (2 voitures par couple).

**Le seul message qui puisse être désormais adressé est : dans une société sans croissance de population, il ne s'agit plus de s'étendre mais de transformer l'existant.**

### 4. Les conséquences des évolutions récentes

Si l'on prend en compte le vieillissement du parc de logement et l'entretien des infrastructures, qui représentent une charge économique considérable en y ajoutant les problèmes d'approvisionnement énergétique et les questions qui commencent à être posées par le changement climatique, on peut en conclure que cet ensemble de phénomènes va amener une modification inévitable de notre mode actuel d'habiter et une compétition entre les villes concernant les gens jeunes, l'intelligence et la puissance économique. Chaque ville, pour éviter le départ des jeunes générations et notamment la fuite des cerveaux et retourner le processus en sa faveur, en faire une ressource rare au lieu de l'abandonner, devra « produire de la qualité ».

Les forces de transformation de « *l'entre-ville* » sont à l'œuvre mais personne n'en a encore pris la mesure et commencé à réagir en Allemagne. Les politiques nationales et régionales restent encore ciblées sur les villes historiques et non sur ces nouveaux territoires d'urbanisation mais on peut affirmer que cela va changer et d'ailleurs cela commence à changer.

### 4. Les nouvelles stratégies de développement

En Westphalie, dans la région Rhénane avec Cologne et Bonn, les nouvelles stratégies de développement prennent en compte les problèmes que j'évoque. L'IBA Emscher Park en a été le premier exemple. Auparavant, la politique y a été de soutenir une économie en perte de vitesse sans se soucier du problème de la qualité; puis le problème a été reconsidéré et l'effort a alors consisté à fournir un environnement de qualité aux populations privées d'emploi ou limitées à des emplois répétitifs, sans initiative.

Depuis 1989 l'IBA s'est appliqué à stimuler le potentiel interne de la région à divers niveaux. En appliquant le principe que les idées viennent des populations locales avec leur imagination et leur fierté de l'héritage industriel, le projet est né de transformer le paysage industriel en nouvelle forme de culture. La question est maintenant de faire adopter cette idée à d'autres régions en attente de transformation.

## 5. La politique des « *Régionale* ».

Les *Régionale* ont pour objectif d'activer et de développer les forces internes aux régions. La sélection des régions se fait au cours d'un appel d'offres lancé par le gouvernement du Land Rhénanie-Westphalie. La première étape s'appuie sur une réflexion engagée sur 3 questions principales :

- qu'est ce que la région ?
- quelles sont ses forces du point de vue de la société civile, du développement économique et de la qualité de ses espaces?
- quelle est l'idée principale du développement régional ?

La deuxième étape, à laquelle participent les 2 ou 3 régions sélectionnées, demande une présentation plus détaillée de l'idée de développement ainsi que de la structure de coopération des acteurs proposées.

Une fois la régionale attribuée, la région profite des moyens consentis pour créer une équipe technique qui mène le travail en commun. Les projets particuliers qui font partie du programme d'une régionale ont un accès privilégié aux programmes de financement accessibles à toute les communes.

Une REGIONALE poursuit trois buts importants :

- Elle mobilise des forces vives et des créateurs inhérents à la région.
- Elle met une idée générale au centre de son travail, qui sera précisée pas à pas au cours des procédures de qualification, amélioration, organisation et financement.
- Elle développe des instruments de participation du public qui sont bien plus élevés que le standard général.

Elle travaille donc sur la culture de la coopération (« software ») ainsi bien que sur les projets à construire (« hardware »). Si une régionale réussit, elle met en relation des acteurs, ressources et politiques qui auparavant étaient isolés les uns des autres. Ceci permet d'atteindre une qualité supérieure et des effets induits amplifiés.

Après la période prévue pour une régionale, les acteurs peuvent se mettre en accord pour continuer le travail en commun sur la base d'un nouveau contrat - sans le soutien spécial du Land.

## 6. Variétés des projets régionaux

Les projets élaborés dans le cadre des *Régionale* sont de nature très différentes, ne bénéficient pas de subventions considérables mais de dotations en fonction de leur qualité, de leur priorité, de leur faisabilité et des engagements d'investissement des secteurs publics et privés.

Ce nouveau type de politique publique innove à la fois dans la forme – son action est la construction d'un projet - et dans l'histoire puisqu'il s'agit d'introduire une rupture avec la conception du développement hérité du XIX dont le dernier avatar a été dans les années 1980 la tentative de ré-industrialisation

**Dans l'ex Allemagne de l'Est**, cette politique de projets concerne plus précisément les carrières et les anciennes mines qui sont à reconquérir, les villes historiques entrées en déshérence et leurs ceintures vertes à restructurer.

**Dans la Ruhr**, l'IBA dans le cadre de l'expérience de l'Emscher Park a jeté les bases d'une nouvelle forme de planification régionale qui ne s'appuie plus sur la croissance mais sur le

recyclage et la requalification « interne » des territoires par un processus fondé sur : l'amélioration des espaces écologiques, celle des friches de l'industrie minière, leur ouverture au public, des propositions de mise en lumière et toutes sortes d'interventions culturelles.

**Dans la région rhénane** de Cologne et Bonn, le processus de requalification prévu jusqu'en 2010 concerne une zone urbaine continue, économiquement très dynamique grâce à l'activité d'industries lourdes - raffineries, chimie- et horticulture. Dans l'ère industrielle, le Rhin a été transformé canalisé pour en accroître la navigabilité. Lui a répondu un contre projet, dans le cadre de la régionale, qui considère le fleuve comme une épine dorsale dotée d'un système de zones ouvertes améliorant les relations entre les villes riveraines et leur fleuve et préservant ainsi les potentialités touristiques des sites. Interpellées par ce projet, les industries lourdes régionales - charbon, chimie, pétrole – ont décidé de donner une meilleure image de leurs activités en s'appuyant sur leurs centres de recherches et en formant leur collaborateurs dans le cadre d'une concertation avec les milieux de défense de l'environnement et la jeunesse locale.

Ce projet centré sur le Rhin et sa régulation, pour éviter dans l'avenir que ne se reproduisent les crues récentes - intenses et incontrôlables - mobilise aussi autour des thèmes de l'agriculture ainsi que du patrimoine architectural et naturel.

On est donc passé d'un projet d'hydrauliciens, fondé sur une logique de contrôle, à la vision d'un hinterland non urbanisé, d'une zone humide où l'habitat ferait l'objet de l'innovation architecturale. Dès lors qu'il a été compris comme un projet d'avenir et non plus simplement défensif et technique, le projet a soulevé l'enthousiasme des élus locaux et des divers spécialistes.

Les conclusions que je voudrais tirer des enseignements de l'élaboration de ce projet pour le Rhin et de son acceptation actuelle vaudront pour l'ensemble de mon exposé où j'ai tenté de vous faire partager ma vision des nouvelles voies du développement.

Le changement de projet sur le Rhin a fait que le fleuve est passé du statut d'un objet bien délimité à contrôler à un système avec sa vie autonome à prendre en compte dans sa totalité.

Ce qui revient à voir le fleuve avec l'œil des Romains qui en avait fait un dieu à respecter...

En changeant de regard \* on a élargi le problème du fleuve aux caractéristiques de la région dans son ensemble: en quelques territoires spécifiques par exemple, le bâti est à démolir sur 10 à 20 ans pour recréer la zone humide. A ses abords seront accueillis des secteurs de logement de haute qualité.

## 7. Conclusions

**De l'Emscher Park à la Rhénanie, des projets de nature très différente mais avec les trois mêmes principes de départ :**

- **renforcer un potentiel régional existant mais jamais étudié auparavant,**
- **mettre en œuvre des forces vives et moyens séparés, dans un projet diversifié et collectif,**
- **se concerter de façon intensive avec les acteurs concernés (développeurs, communes, politiciens, propriétaires) et le public,**
- **défendre une idée force qu au départ au début qui sera concrétisée par des projets définis, opérationnels et subventionnés.**

\* « *Un paysage parfois perçu de façon négative comme une fragmentation incohérente peut tout autant se percevoir comme l'expression 'une haute complexité, un foisonnement e discontinuité, de niches économiques et sociales. L'espace se trouve subjectivement agrandi, justement parce qu'il reste indéchiffrable. Un environnement qui entend conserver durablement du sens ne devrait jamais pouvoir se résumer par une image unique. Chaque nouvelle rencontre ne devrait évoquer que l'idée d'une image, toujours vague et un peu floue* ».- La durabilité esthétique, page 63, Entre-ville, Editions Parenthèses, 2004.

## DEBAT

### Ariella Masboungi

A Laurent Théry, directeur de la Sem Ile de Nantes, président du Club Ville-Aménagement, et responsable d'un projet à grande échelle autour la Loire, l'exposé de Thomas Sieverts a peut être donné des idées sur la liberté à donner à la Loire ?

### Laurent Thiery

Il me faut choisir ce sur quoi je dois réagir dans le propos de Thomas Sieverts qui est très vaste : étalement urbain, ville historique et entre deux villes ; l'aspect que je retiendrai en priorité renvoie à la double question : quelle est l'attitude de projet et comment ça se construit ? Après avoir visité l'Emscher Park et lu ce qui a pu en être écrit, je trouve que cette approche d'aménagement butte sur notre culture française d'urbaniste, d'aménageur et d'administrateur pour des raisons de centralisme évoquées par Thomas Sieverts.

La référence qui s'impose à moi vient du travail que nous avons fait sur une ville qui n'avait plus le sens de son avenir : **St Nazaire**. Il fallait imaginer le lieu et sa transformation à partir de ses forces internes ; comment transformer un milieu non créatif en un milieu conférant de la qualité au site? Comment stimuler les forces internes de la ville?

Car, dans un projet, les idées viennent du lieu et pas d'une typologie de projets prédéterminée

Et ces idées sont à faire émerger de l'analyse d'un lieu, ville ou région et l'entité concernée doit décider de ce qu'elle veut devenir.

Première remarque : dans la phase 1 des *régionale* il faut qu'apparaissent quelques objectifs –clefs, une stratégie donc, et il faut savoir les énoncer en se passant de modèle ou du cadre d'appui d'un travail préalable autre que celui produit par les acteurs eux-mêmes sur eux-mêmes et pour eux-mêmes ; au cas où ce travail n'est pas fait les conditions d'énonciation d'un projet ne sont pas réunies.

Deuxième remarque : une équipe de projet est constituée de 5 à 6 personnes et cette équipe n'est ni maître d'ouvrage ni maître d'œuvre ; elle génère et suit le projet.

Troisième remarque : cette équipe a une durée de 10 ans maximum ; c'est là une exigence que nous avons beaucoup de mal à respecter car notre tendance est à faire perdurer ce que nous avons mis en place.

Quatrième remarque : un jury choisit le meilleur projet. Si les autres sont exclus, cela signifie qu'il n'y a pas d'égalité de traitement comme le font nos procédures qui accordent leur part à chacun. Aux projets non retenus ne seront pas offertes les conditions de leur mise en œuvre ; priorité est accordée au projet sur les modes de financement ordinaire.

Voilà les 4 points essentiels que je retiens de votre méthode ; un dispositif a été créé pour que cette méthode s'applique à une succession de projets. Est-ce possible en France ? Voilà la question que je voudrais que nous nous posions car nous nous avons de très fortes résistances à adopter cette attitude de projet. Pourquoi?

Parce que d'abord, nous avons la tentation permanente du modèle central. Un Etat républicain met en place un dispositif qui doit avoir valeur universelle et donc s'appliquer à tout le monde

Ensuite le poids des formes, des outils et des procédures s'oppose à la liberté nécessaire à votre méthode de projet. Il ne doit pas être « encapuchonné » mais au contraire avoir la liberté de sa propre réflexion et de son propre développement. Cette méthode est contraire à notre habitude de raisonner à partir des outils déjà disponibles : on ne fait pas un nouveau quartier d'habitat mais une ZAC, pas un projet métropolitain mais un SCOT pas un projet de quartier mais une RUH.

Nous devons apprendre à affirmer les conditions de l'élaboration d'un projet comme phase préalable indispensable selon des formes telles que celles que vient de nous décrire Thomas Sieverts.

### **Ariella Masboungi**

Nous avons, dans le public, des responsables d'opérations d'intérêt national ; dans ces opérations qui voient coopérer Etat et collectivités locales pour organiser de grands territoires,

les mécanismes institutionnels précèdent le projet au contraire de l'expérience allemande où l'on commence à penser le projet avant de doter le territoire de l'équivalent d'une opération d'intérêt national avec équipe et financement. Il serait donc intéressant que ces responsables nous donnent leur avis sur l'expérience allemande.

### **Laurent Théry**

Ajoutons que ce qui vient d'être dit des OIN s'applique aussi aux villes et à la façon de penser leurs projets. Si la règle précède le projet cela a pour conséquences d'abord que la règle prime, ensuite que le projet est celui de la règle, c'est donc un projet compromis.

### **Thomas Sieverts**

Je suis heureux d'avoir été si bien compris ; dans une culture aussi centralisée que la votre je ne vois pas comment vous pouvez changer de méthode et vous mettre à élaborer des projets de bas en haut au lieu de faire le contraire : c'est la différence essentielle entre nos deux pays.

Il faudrait que, poursuivant la décentralisation engagée, les régions développent leurs propres idées.

### **Robert Laffont** – Fédération Internationale pour l'habitat et l'urbanisme-

Quelle est la taille minimum qui est prise en compte pour qu'un projet soit éligible ?

En Allemagne le plateau de Saclay correspondrait-il à l'échelle minimale à partir de laquelle ce processus pourrait fonctionner ?

### **Thomas Sieverts**

Tous les projets ne sont pas de la taille de l'Emscher Park ; les petits projets sont aussi éligibles s'ils contribuent à un changement significatif pour la région et s'ils reposent sur une capacité de coopération entre les autorités régionales et locales.

### **Ursula Stein**

Il faut préciser que des règles d'éligibilité existent bien : elles font partie de l'appel d'offre pour les concours régionaux. Ainsi cette année, les règles du concours précisait la taille demandée : au minimum 3 villes n'ayant pas de niveau de gouvernance entre elles et le Land

ou trois **arrondissements ou cantons**. Il faut d'abord définir le cadre de la coopération et ses idées centrales qui peuvent constituer un « grand projet ». La deuxième étape du concours sert à la concrétisation de ces objectifs. Les projets concrets dans le cadre du grand projet régional peuvent être évidemment plus petits : la construction d'une école ou la conversion d'un site industriel en zone d'usage mixte par exemple. Dans ce processus qui est géré par le Land Rhénanie-Westphalie, l'Etat Fédéral n'est pas concerné.

### **Alain Roche**

Voulez-vous dire que la force de la démarche est dans sa capacité à ne pas vouloir prétendre traiter toutes les questions qui se posent sur un territoire ? A partir d'une entrée qui est une évidence collectivement partagée, la démarche me semble consister à s'accrocher à cette idée

plutôt que d'avoir une vision complète des problématiques. Vous n'avez pas notre prétention de faire nos grands schémas intégrés, globaux à l'échelle d'une métropole et c'est peut être là la force motrice qui permet de donner du sens plus rapidement et de conduire avec plus de détermination vos projets. Vous n'avez pas parlé du sujet des logements.

### **Thomas Sieverts**

La logique des régionale c'est de bien choisir un axe de projets ; le logement peut être un thème mais à Bonn ce type d'intervention faisait déjà l'objet d'une politique ambitieuse.

### **Ursula Stein**

Pour apporter des précisions sur ce thème de l'habitat qui vous intéresse beaucoup en France,

il faut savoir que, quand la capitale a déménagé de Bonn à Berlin, la région s'est engagée dans un processus de restructuration par un énorme projet sur l'habitat pour rendre l'offre attractive

et pour accueillir des nouvelles populations. Voilà pourquoi le thème de l'habitat ne participe pas à la Régionale 2010 qui est actuellement en cours de préparation pour la région de Cologne et Bonn.

### **Ariella Masbounji**

Dans l'exemple présenté de la vallée rhénane la question de l'habitat a été posée parce que le paysage a été modifié dans la recherche d'un autre équilibre écologique.

### **Laurent Théry.**

En France, quand nous parlons de projet sur les grands territoires, nous parlons de planification : de là vient la confusion dans nos discussions. Un projet c'est une tout autre réalité avec une ampleur géographique et une thématique variables. Ce projet est surtout le résultat de l'énoncé d'un besoin local, compris et analysé. Il s'accompagne des instruments de sa mise en œuvre. Ce projet peut ensuite générer une planification comme d'autres modes d'intervention. La liberté qui nous manque est la liberté de pouvoir poser les questions de stratégie urbaine ou territoriale comme sujets en soi sans être encadrés a priori par les conditions de sa mise en œuvre.

**Emmanuel Moulin** – Délégation à l'action foncière, Ministère du Développement Durable-  
Pour avoir travaillé un certain temps comme urbaniste en Allemagne je pense qu'il faut bien marquer les différences entre nos deux pays pour pouvoir discuter du projet territorial :

- en Allemagne la réunification communale étant faite, les communes sont de grands taille ;
- les compétences de l'Etat français y sont réparties entre l'Etat fédéral et le Land ;
- l'Etat de Rhénanie-Westphalie, c'est 350.000 fonctionnaires pour 17 millions d'habitants ;
- le Land y rencontre les mêmes difficultés que l'Etat français dans ses discussions avec les communes : face à des communes, puissantes et fières de leur autonomie historique, le Land a donc cherché à aménager le territoire avec des modèles beaucoup plus innovants comme cet appel à projets.

Il ne faudrait pas s'imaginer que le rapport de force entre Land et communes soit inexistant :  
Ce commentaire est aussi une question pour Thomas Sieverts.

### **Thomas Sieverts**

Vous avez raison et votre analyse montre bien qu'on peut essayer d'autres méthodes en France. Il me faut préciser que les Régionale ne sont pas des systèmes technocratiques mais des dispositifs culturels : appels d'offres et concours, processus de qualification et présentation des projets s'accompagnent toujours des manifestations culturelles et de participation du public. Les Régionale essaient d'être un lieu de rencontre, de participation et d'échanges où s'approfondit, au sens populaire, la connaissance de la région. En Rhénanie, les hommes politiques locaux se sont appropriés le projet et ont fabriqué leur propre dispositif pour prendre la relève des régionale.

### **Patrice Dunoyer de Segonzac**

Je voudrais faire 3 observations qui concernent :

- le retour de la géographie et même de la géologie, disciplines qui ont déserté les travaux dans le domaine de l'aménagement ;
- la réflexion qui en Allemagne s'affranchit des limites administratives, ce qu'on s'interdit en France ;
- enfin la référence la plus proche des Régionale me semblent être les missions d'études créées par la Datar dans les années 60 qui ont raisonné à la même taille et qui ont laissé traces de leurs réflexions ; même si le mode de développement est différent, leurs travaux pourraient peut-être avoir quelque utilité aujourd'hui. Faut-il les redécouvrir ?

### **Thomas Sieverts**

La différence avec cet exemple me semble être que l'agence, mise en place par les Régionale, n'a d'autre pouvoir que sa capacité de persuasion. Ce sont des accoucheurs qui n'ont ni assez de pouvoir ni assez d'argent pour organiser des procédures. Aujourd'hui on ne peut plus espérer opérer des changements dans l'ordre du fondamental. On ne peut que se mettre en situation de transformer et c'est là que l'agence, qui est un catalyseur, utilise au mieux cette ressource rare qu'est le temps.

### **Patrice Dunoyer de Segonzac**

Agence et mission d'aménagement se ressemblent : une petite équipe sans pouvoir même si on l'avait mise sous la responsabilité du préfet de région et on peut penser que la mise en place de notre décentralisation, avec ces structures très étanches, nous a éloignés de ces fondamentaux que vous avez redécouvert en Allemagne : géographie, développement des grands territoires, relations entre eux.

## **A Masbounji.**

Sur quels critères procèdent les jurys pour décider de leur choix ?

## **Thomas Sieverts.**

Il y a dans les jurys une part de subjectivité qui est contre balancée par la double nécessité d'arriver à un accord en leur sein et de rendre public les critères de leurs choix. Ces critères varient en fonction des situations. Le rôle de la région est de fournir ses propres indicateurs.

## **Yann Queffelec.**

Je me demande si :

- l'urbanisation qui s'étend ne semble pas très grave à l'opinion allemande alors qu'ici la protection des sites et des paysages est prioritaire,
- votre approche de l'urbanisation n'est pas avant tout fonctionnelle : vous présentez le Rhin plus comme une utilité économique que comme un grand site à protéger.

## **Thomas Sieverts**

L'objectif de cette Régionale était de faire voir et connaître ce site de la vallée du Rhin et de faire prendre conscience de la beauté de cette région ; les Régionales sont un projet à dimension esthétique non négligeable.\*

## **Jeanne Marie Alexandroff** – architecte, enseignante

Je suis devenue une familière de l'Emscher Park où j'ai constaté l'évolution sur 10 ans.

L'intervention s'y caractérise par 3 types de projets :

- les projets de quartier où sont réalisés de l'habitat, domaine propre de l'IBA ?
- les projets architecturaux au sens d'architectures à grandes signatures et vedettariats clinquants mais attractifs,
- les projets paysagers caractérisés par un fabuleux travail sur l'eau.

Considérez-vous que vous avez donné l'exemple et l'impulsion par « contagion de qualité » et que la suite sera fidèle au début ? Les sites non construits le resteront-ils ? Je crois avoir compris que oui mais il vaut mieux le préciser.

## **Thomas Sieverts**

Si la structure mise en place pour porter le projet s'arrête au bout de 10 ans, le projet n'est pas la structure, il a son temps propre et continuera avec d'autres formes organisationnelles en respectant le principe qu'un euro public doit générer un euro privé.

## **Jacques Touchefeu** – Directeur de l'O.I.N de Seine Amont-

Le projet que je pilote sur un territoire entre Orly et Paris représente le tiers du Val de Marne, 350.000 habitants et 12 communes sans aucun système d'acteurs fédérés.

Je voudrais intervenir pour dire que la relation entre projet et procédure me semble avoir précédemment été très caricaturée ; la réalité est plus complexe car si on veut ne pas rester cantonné à la réflexion sur ce territoire il faut un système d'action pour pouvoir agir.

Si la densification de la Petite Couronne pour y fabriquer un cœur de métropole en Ile de France ne peut d'évidence être abordée par la juxtaposition des logiques d'action des 12 communes, chacune de 5 à 80.000 habitants, il faut organiser un système de gouvernance publique qui permette d'aborder la qualification de chaque ville par rapport aux enjeux qui sont posés à une échelle qui a peut-être des chances d'aborder le vrai sujet.

\* » *La seule association du concept d'économie de recyclage et de l'ancienne notion latine de « cultura »( au sens de l'(agri)culture mais qui signifie également « entretenir, chérir, habiter ») suffit presque à définir ce paysage culturel de la région urbaine, un paysage*

*culturel d'un genre particulier dans lequel tout l'espace sans restriction est occupé ou aménagé par l'homme. Entre-ville page 139.*

L'OIN, opération d'intérêt national, est donc la création de ce système de gouvernance avec un protocole qui donne des orientations très générales de développement et de qualité ; c'est la création d'un espace qui réunit les conditions d'un projet à l'échelle de l'enjeu régional.

On ne saurait donc aborder le territoire de Seine Amont comme la région Bonn-Cologne : il fallait d'abord créer un lieu puis y mettre de l'intelligence avant de commencer le projet dans un périmètre de réflexion significatif.

### **Thomas Sieverts.**

Si certaines questions ne peuvent être traitées par un projet régional, il n'en est pas moins évident que les autorités locales doivent se rassembler pour être efficaces ; mais cette coopération en Allemagne aussi n'est pas toujours très facile. D'où l'insistance que je mets sur **l'aspect culturel et unificateur des projets pour que les autorités locales continuent à travailler ensemble sans qu'il leur soit possible de revenir en arrière.**

### **Laurent Théry**

Il ne faudrait tirer de mon propos l'idée que procédure et outil sont secondaires et de moindre importance ; comme aménageur je m'en sers tous les jours et, sans eux, je serais privé de moyens d'action. Mais je voudrais réaffirmer l'importance du projet comme m'y incite mon expérience dans le projet de l'île de Nantes qui a précédé les conditions de sa mise en place ; une fois le projet élaboré, nous nous sommes demandés comment et sous quelles formes il était possible de le mettre en œuvre. On a ainsi abouti à la création d'une ZAC de 200 hectares, beaucoup plus vaste que celle qui avait été envisagée lors de nos discussions initiales sur l'aménagement de l'île de Nantes.

Autre exemple nantais à plus grande échelle : notre travail sur l'aire métropolitaine – qui a d'ailleurs pris le relais de l'ancienne mission d'aménagement – au sein d'une association, pendant 10 ans, s'est donné l'estuaire de la Loire comme échelle géographique. Sont nés à de là toute une série de projets et d'outils différenciés et une seconde association en est issue comme outil d'observation de l'estuaire.

Enfin l'été dernier un événement culturel majeur a été créé par la première session d'une Biennale d'art contemporain qui est venue transformer les conditions du regard que portait la population régionale sur cet estuaire ; cette manifestation artistique, de mon point de vue, a été le prétexte à la découverte de leur grand territoire, de ce fleuve qui est la matrice même de leur existence.

Il ne s'agit donc pas de refuser de prendre en considération les formes, outils ou procédures mais de modifier l'angle d'attaque de la relation entre la réflexion et l'énoncé du projet et ses conditions de sa mise en œuvre

### **Ariella Masbounji.**

Si Jacques Touchefeuf évoque l'absence de projet dans les territoires où ont été créées les OIN, les deux démarches - priorité au projet ou priorité au cadre organisationnel qui va le permettre - peuvent tendre l'une vers l'autre et se rencontrer. Les 5 à 7 sont faits pour réfléchir à l'innovation, la mettre en débat et non diffuser la réflexion toute faite...

### **Jean Eudes Roullier.**

Je voudrais faire part d'une question et d'un étonnement.

Ma question : les projets des Régionale auraient-ils pu être imaginés hors du cadre politique des Lander ?

Mon étonnement : les cartes présentées font apparaître 2 Allemagnes ; l'une prospère, riche, dynamique qui se pose des questions et se dote de projets, l'autre, presque aussi grande, en crise et en déclin. On a l'impression qu'à la suite de l'Emscher Park c'est plutôt dans cette Allemagne prospère que se développe ce type d'interrogation et de projet et pas dans les régions en difficulté.

**Thomas Sieverts.**

En fait, la regionale est un outil qui a été créé par le Land Rhénanie-Westphalie en prolongement des expériences de l'IBA Emscher Park. Ce Land fait toujours partie de l'Allemagne prospère. Mais des régions en déclin dans d'autres parties de l'Allemagne ont établi de grands projets du type « IBA Emscher Park » sous le patronage de leur propre Lander.

L'autonomie des Lander favorise cette démarche de grands projets de territoire mais si l'on considère que l'Etat français est un très vaste Land, on peut alors se demander si cette approche où le projet est prioritaire ne pourrait pas s'adapter aussi à la réalité française où ce serait l'Etat avec tout son pouvoir qui l'initierait ?

**Ariella Masboungi.**

Merci à Thomas Sieverts, à Laurent Théry et au public pour son intérêt et ses questions.

Le prochain 5 à 7 nous réunira le 27 mai 2008 pour écouter Jean Louis Cohen nous parler de Los Angeles. En attendant vous pouvez retrouver cette conférence sur le site du Club Ville Aménagement, lire mon livre sur l'Emscher Park et celui de Thomas Sieverts « Entreville, une lecture de la Zwischenstadt.

( texte établi par Jacques Marillaud )